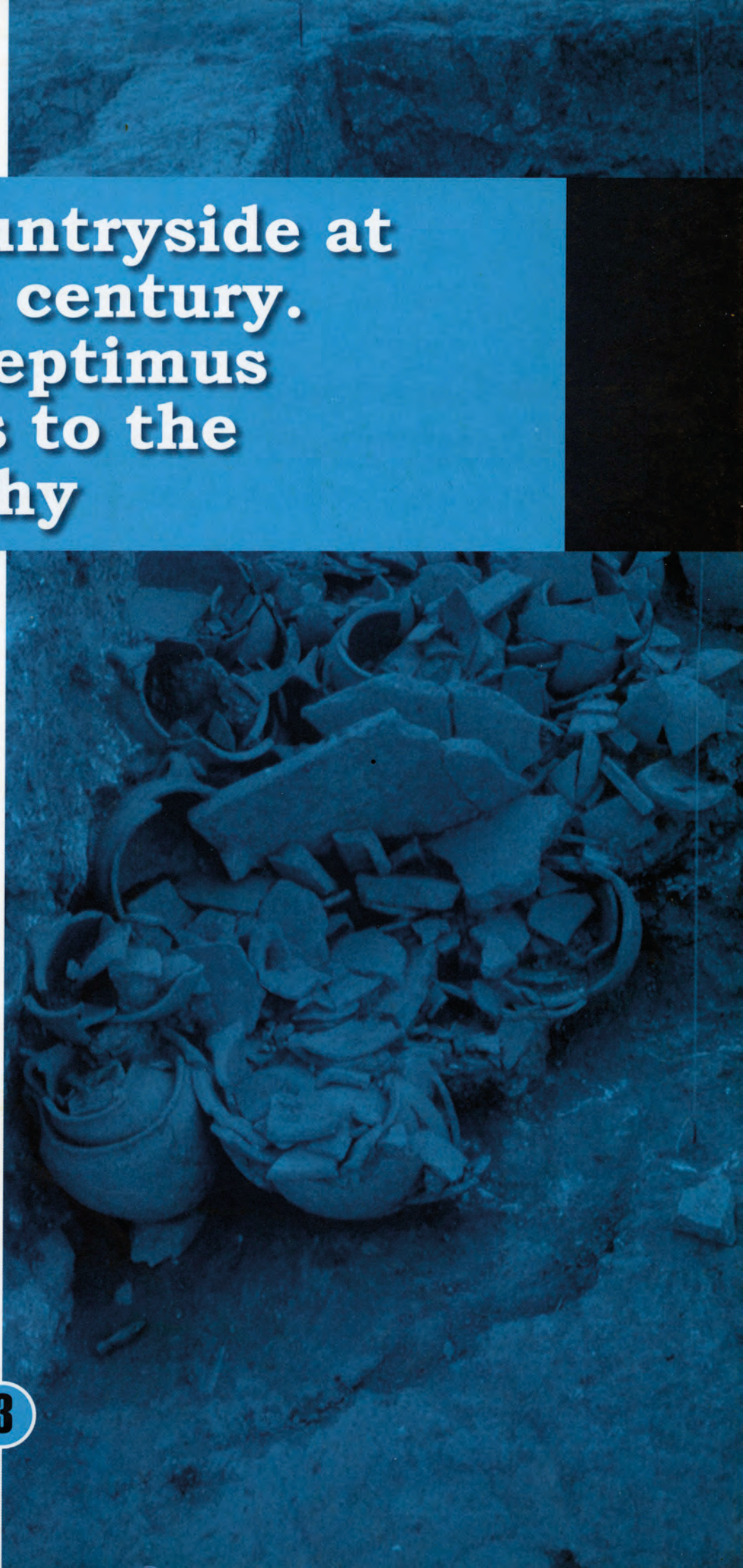


The countryside at the 3rd century. From Septimus Severus to the Tetrarchy

STUDIES ON THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD

3



Le thème du III^e siècle dans la recherche archéologique languedocienne. État de la question (1996-2008)

Christophe Pellecuer

UMR 5140 Lattes Montpellier (F), Culture

Loïc Buffat

UMR 5140 Lattes Montpellier (F), chercheur associé

ABSTRACT

The Banyoles and Loupian workshops have been the occasion for the researchers working in Languedoc-Roussillon to reconsider the 3rd century crisis. Twelve years after the first regional synthesis appears it is interesting to compare the most recent archaeological information with the topics that were treated in it. The conclusions about the very weak occurrences of insecurity episodes, about villae evolution that is significant only in a long time context are at the same time confirmed and precised. Provincial economic state is treated from the transformations of the wine production, the vitality of which in Late Antiquity perhaps has been underestimated.

KEY WORDS: 3rd century crisis, regional synthesis, *villae* evolution, transformations.

RESUMÉ

Les journées de Banyoles et de Loupian ont été l'occasion pour les chercheurs travaillant en Languedoc-Roussillon de reconsidérer la question de la crise du III^e siècle. Douze ans après la parution d'une première synthèse régionale, il était intéressant de confronter les données archéologiques les plus récentes avec les thèmes abordés alors. Les conclusions sur les très faibles occurrences d'épisodes d'insécurité, sur l'évolution des villae qui n'est significative qu'avec la prise en compte de la longue durée sont à la fois confirmées et précisées. L'état de l'économie provinciale est abordé à partir des transformations que connaît la production viticole, dont on a peut-être sous-estimé la vitalité durant l'Antiquité tardive.

MOTS CLÉS: crise du III^e siècle, synthèse régionale, l'évolution des villae, transformations.

L'ouvrage collectif dirigé par Jean-Luc Fiches et publié en 1996 - *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise* - (Fiches dir., 1996) représente depuis plus d'une décennie un précieux repère pour la recherche archéologique en France méridionale. Peut-être représente-t-il beaucoup plus si l'on s'en tient au peu d'articles sinon à l'absence d'ouvrages qui depuis ont traité de ce thème pour l'aire géographique considérée. Comme s'il y avait une certaine assurance d'avoir dit tout ce qui était possible sur l'expression régionale de ce siècle, siècle de crises selon l'historiographie traditionnelle. La journée 2007 de Banyoles, prolongée par celle de Loupian au début de l'année 2008, nous a donc conduit à reconsidérer cette position et à tenter de mettre en évidence quelques apports des recherches récentes en Languedoc-Roussillon. La décennie écoulée en effet a vu la mise en place de l'archéologie préventive et le développement sans précédent du nombre de sites fouillés et des surfaces ouvertes. Beaucoup reste à publier et le cadre de cette contribution n'est pas le lieu pour dresser un véritable bilan de ces nouvelles pratiques. On se contentera donc de quelques pistes de réflexions.

M. Christol propose dans sa contribution de 1996 l'image d'une province qui a peu souffert de l'impact des guerres civiles et des invasions. Elle apparaît ainsi comme une zone d'arrière, qui a moins été sujet à l'insécurité que les provinces périphériques soumises à d'importantes pressions, et dont le rôle doit être réévalué du fait de la conservation d'un bon potentiel économique (Christol, 1996, 25-29). Ce sont les questions de témoignages événementiels liés à ces périodes de troubles et surtout celle du diagnostic économique sur la Narbonnaise du IIIe siècle que nous voudrions discuter à partir de la documentation archéologique.

1. EXISTE-T-IL DES INDICES PROBANTS D'ÉPISODES D'INSÉCURITÉ RÉVÉLÉS PAR L'ARCHÉOLOGIE ?

C'est un chef-lieu de cité, et non l'un des moindres, Arles, aux limites de l'actuelle région languedocienne, qui offre un dossier de faits archéologiques consistants interprétés comme d'éventuelles conséquences locales des troubles du IIIe siècle. La thèse défendue par M. Heijmans est de lier à ces événements la disparition du tissu de grandes domus des quartiers périphériques de la ville, Trinquetaille en rive droite du Rhône et la zone au sud du rempart urbain (Heijmans, 1996). Le plus grand développement de ces résidences se situerait à la fin du IIe siècle et jusqu'au milieu du IIIe siècle. Après 250, on observerait, sur la base d'une quinzaine de points de fouille, un phénomène de destruction qualifiée de « violente, générale, contemporaine et définitive », dont les manifestations les plus évidentes sont des couches d'incendie datées pour la plupart d'entre elles du troisième quart du siècle (*Ibid.*, 128). Ces faits apporteraient une caution aux affirmations de l'historiographie traditionnelle sur les invasions germaniques en Provence ou bien, comme le suggère M. Christol, pourrait-on y voir les conséquences des guerres de pouvoir entre puissants au sein de l'empire (Christol, 1996, 28). Témoignage d'une situation de contraste, rien de comparable n'affecte la cité voisine de Nîmes où les fouilles récentes portant sur des surfaces pouvant atteindre plusieurs milliers de mètres carrés ne mettent en lumière que le lent dépérissement de certains quartiers selon un mouvement amorcé dans le courant du IIe siècle (Monteil, 1999, 373-375). A Narbonne, la question de la datation de l'enceinte urbaine réduite a été reprise récemment et son édification mise en relation avec l'épisode des incursions alamanes (Moulis *in* Dellong, 2003, 139-147). Cependant, l'argumentaire chronologique, basé sur des découvertes anciennes de monnaies et sur la réutilisation dans l'ouvrage

de deux inscriptions lapidaires datées du III^e siècle, est loin d'emporter l'adhésion. Il ne s'agit dans chacun des cas que de vagues *termini* qui ne permettent pas une datation effective de cette enceinte qui jouera un long rôle dans l'histoire de la ville.

Pour les campagnes de la Narbonnaise, les exemples de bâtiments ruraux détruits avec violence, que l'on pourrait être amené à rattacher à des événements qui bousculeraient la vie provinciale, sont exceptionnels. C'est encore du côté provençal que l'on doit se tourner. Dans les Alpes de Haute Provence, près de Forcalquier, la *villa* de à Banon/Font Cremat serait détruite par un incendie après le milieu du III^e siècle et le squelette d'une victime retrouvée dans les couches de destruction (Brun, Congès, 1996, 245). On ne dispose cependant que des données d'une fouille très partielle, réalisée à la fin des années cinquante, qui a permis cependant le dégagement du cœur de l'établissement. Deux ailes de construction entourant une cour centrale dotée d'une galerie couverte ont été reconnues. Le mobilier recueilli est très diversifié avec des éléments tels que de la vaisselle métallique, un abondant outillage, quelques bijoux..., qui indiquent la ruine définitive d'un centre domanial alors en pleine activité. La datation reste cependant incertaine et ne repose encore une fois que sur le numéraire découvert. A une vingtaine de kilomètres plus au sud, aux portes d'Apt (*Apta Iulia*) le site de Saignon/Tourville (Vaucluse) connaîtrait les mêmes vicissitudes (Brun, 2005, 30-31). Cet établissement installé en bordure d'une grande voie transalpine — voie Domitienne pour certains — pourrait correspondre au modèle de la ferme-auberge que l'on commence à mieux cerner en Languedoc. On n'y trouve pas d'aile résidentielle, mais des équipements vinicoles développés avec un chai d'une soixantaine de *dolia* et foudroirs attenants pour une production écoulée sur place, un important quartier de cuisine et un petit balnéaire indispensables pour l'accueil des voyageurs. L'ensemble aurait été incendié dans la seconde moitié du III^e siècle. De tels indices d'événements dramatiques apparaissent cependant localisés et ne sont pas la règle pour l'ensemble de la Provence. Rien de comparable n'a été relevé pour la partie orientale, pour l'actuel département du Var malgré l'intensité de la recherche de ces dernières décennies (Brun, 1999, 170-171). Il en est de même pour la partie occidentale de la Narbonnaise, qui ne livre pas d'évidence, maintenant comme il y a dix ans lors du premier bilan collectif, de sites ou de secteurs marqués par l'empreinte de possibles événements du même ordre.

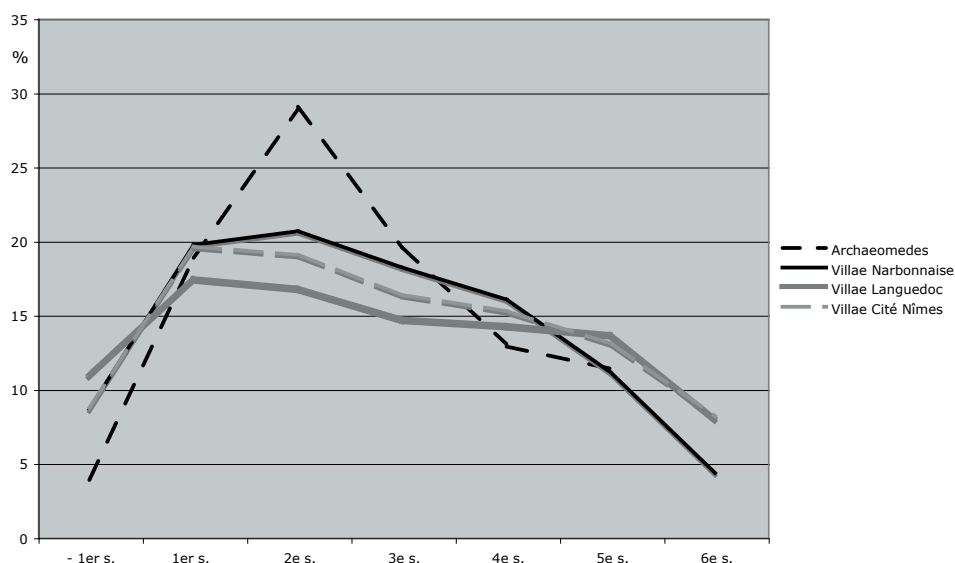
La carte des trésors monétaires des années 260-280 a été utilisée dans le Midi comme ailleurs pour suivre à la trace les invasions barbares à partir de ces réactions individuelles face à de nouvelles conditions d'insécurité (Estiot, 1996). Si l'on suit la position des numismates (*Ibid.*, 56-61) seuls les lots des années 259-260 ont toutes les chances de jalonner le passage des Alamans et des Juthunges. (*Ibid.*, 58, fig. 14) Ces ensembles dessineraient des axes privilégiés empruntés par ces peuples et l'on serait donc bien loin des effets délétères d'une invasion diffuse à l'échelle de la province. Les « trésors » postérieurs quant à eux ne seraient que le signe d'un décri du monnayage gaulois, plus largement la conséquence des « manipulations monétaires de l'état romain ». La contribution de M.-L. Berdaux-Le Brazidec, dans ce même ouvrage, confirme qu'il est aujourd'hui possible de redonner une signification économique aux séries monétaires de la deuxième moitié du III^e siècle. La constitution de certains de ces trésors méridionaux, avec un approvisionnement en numéraire issu des ateliers de Gaule du Nord et de Germanie, permet d'établir des liens avec ces provinces septentrionales et d'envisager des échanges extra-méditerranéens jusque-là difficilement perceptibles.

2. LES RYTHMES DE L'OCCUPATION DU SOL, DE L'ÉVÉNEMENTIEL AU STRUCTUREL

Depuis longtemps, le phénomène de décrue du nombre des établissements ruraux accompagnant le passage du Haut Empire à l'Antiquité tardive avait été relevé pour les campagnes méridionales. Il était alors aisé d'avoir recours à l'hypothèse d'une sombre deuxième moitié du III^e siècle pour l'utiliser comme interface entre deux temps majeurs de l'histoire du peuplement rural. La corrélation des deux était ainsi posée a priori et demandait que les faits s'ajustent d'eux-mêmes à ce canevas d'interprétation. La pratique intensive de la prospection pédestre dès les années 80, l'établissement de volumineux corpus de sites qui en a résulté ainsi que la naissance de travaux collectifs embrassant de vastes espaces géographiques représentent un apport majeur qui a permis à l'archéologie de quitter le domaine du subjectif pour aborder une approche quantitative débarrassée d'un cadre historique trop prégnant. Cette forte tendance est perceptible de façon très claire dans la plupart des contributions concernant l'occupation du sol publiées en 1996. Les tableaux et les graphiques ainsi composés ont permis de replacer le III^e siècle dans la perspective de la longue durée en traitant d'occupations s'étalant sur le premier millénaire de notre ère. Même quand le changement d'échelle temporelle n'est pas aussi radical, ces mêmes figures ne laissent apparaître aucun signe critique pour la période considérée. On pourrait alors reprendre le titre volontairement provocateur de C. Raynaud, « Les campagnes rhodaniennes : quelle crise ? » (Raynaud, 1996). Il est ainsi manifeste que, depuis plus d'une décennie, la recherche régionale a abandonné les sentiers battus de l'interprétation événementielle pour scruter avec plus d'intérêt et de profit les mouvements pluriséculaires qui affectent le développement de l'habitat rural.

On doit au programme européen *Archaeomedes* d'avoir su rassembler dans une base unique près d'un millier de sites d'époque romaine, provenant de plusieurs territoires d'étude répartis entre la vallée du Rhône, la Provence et le Languedoc, soit un échantillon significatif à l'échelle de la province de Narbonnaise (Archaeomedes, 1998, 75-84). Les graphiques produits à partir de cette documentation résument les conditions d'évolution de l'habitat rural entre la conquête romaine (-120) et les prémices du Moyen Âge (500). Nous utiliserons l'un des plus significatifs, rassemblant les courbes relatives aux taux de créations, d'occupations et d'abandons d'établissements antiques dans l'ensemble des huit régions prises en compte (*Ibid*, 77, fig. 2). Le couple des indicateurs de création et d'abandon

Figure 1. Le III^e siècle et les rythmes de l'occupation des sols sur la longue durée. On a utilisé la courbe des sites ruraux occupés entre le I^{er} siècle avant notre ère et le VI^e siècle, établie à partir d'un corpus de plus de 900 sites dans le cadre du programme européen Archaeomedes. Celle-ci est confrontée à trois autres courbes de tendance qui concernent les *villae* (Pellecuer, 1996, Pellecuer, Pomarède, Pellecuer, 2001, et Buffat, *infra*, fig. 3). On remarquera en premier lieu la parenté des différentes courbes établies sur la base de corpus qualitativement et quantitativement distincts, ensuite combien les *villae* se distinguent tout de même de l'expression séculaire de l'habitat rural. Le III^e siècle, dans les deux familles de courbes, témoigne d'une inflexion à la baisse pluriséculaire, après le pic d'occupation du II^e siècle.



montre sans surprise que la période du IIIe siècle prend place après le temps de paroxysme de multiplication de l'habitat rural qui culmine dans la deuxième moitié du Ier siècle de notre ère et que l'intervalle 200-250 enregistre, comme la recherche traditionnelle le présentait, le pourcentage le plus élevé de sites abandonnés. Plus originales sont les courbes décrivant les occupations selon deux modes, la part de sites actifs et la représentation par surface. On distingue ainsi le poids de chacun des intervalles d'un demi-siècle de l'échelle d'observation chronologique – combien d'entre eux occupés à un temps t ? –, tout en réduisant quelque peu les distorsions que peuvent entraîner la différence de tailles des établissements du corpus – quelle surface cumulée pour les sites actifs en un temps t ? Le IIIe siècle et ses caractères supposés s'estompent dans une courbe de tendance forte, s'exprimant dans la durée, où « l'érosion de l'habitat rural semble générale, continue, régulière » (*Ibid.*, 78) (fig. 1).

3. UNE PERSPECTIVE LOCALE : LES *VILLAE* DE LA CITÉ DE NÎMES

On peut inscrire cette réflexion sur le IIIe s. dans une perspective plus locale. Pour cela, le recours aux études menées dans la cité de Nîmes, particulièrement sur les *villae*, peut s'avérer utile. Afin d'appréhender au mieux cette évolution, il convient de l'inscrire dans une profondeur chronologique correspondant au Haut Empire

La mise en place des villae : l'essor du Ier s. ap. J.-C.

Le Ier s. ap. J.-C. correspond assurément à une période de forte expansion de l'habitat rural, dans la cité de Nîmes et, à plus large échelle, en Narbonnaise (Archaeomedes 1998 ; Brun 1999, 143-154). C'est durant cette période de dynamisme exceptionnel que naissent véritablement les *villae* dans la cité nîmoise. Une part importante de celles-ci se développe sur des établissements plus anciens. Une autre part, à peu près équivalente, correspond à des fondations *ex-nihilo* du Haut Empire. Sur les 184 *villae* occupés au Ier s. ap. J.-C., 85 ont livré des traces d'occupation la période républicaine, alors que 99 seraient des créations du début du Haut Empire. Hormis quelques rares cas, analysés dans une précédente livraison de cette collection (Buffat 2006), l'apparition de la *villa* au sens d'établissement doté d'une partie résidentielle est un phénomène qui intervient essentiellement à partir de l'époque flavienne. La carte des *villae* du Ier s. montre une diffusion privilégiée dans les micro-régions bordières du Rhône et dans les plaines du littoral. La plupart des sites se structurent en réseaux linéaires, le long d'axes communications terrestres ou maritimes.

Evolutions de la villa durant le IIe s. : des dynamiques contrastées

Durant le IIe s., l'évolution des *villae* apparaît sous un jour contrasté. Si l'on regarde les résultats des fouilles, le dynamisme est de règle sur bon nombre de sites. Dans la plupart des cas, la structure de l'édifice du Ier s. est conservée sans guère de modifications. A la Ramière (Roquemaure), Cadenet (Sernhac) ou Carreiron (Milhaud), quelques modifications des bâtiments témoignent d'une évolution en continu de l'activité (Barberan et al. 2002 ; Conche et al. 2005). A Croix de Fenouillé (Castillon-du-Gard), on enregistre la même continuité (Buffat et al. 2005 ; Buffat et al. 2007). À Saint-André-de-Codols, un grand complexe remplace le petit bâtiment du Ier s. (Pomarède 2006). Il s'agit d'un cas assez singulier d'investissement massif pour l'édification d'un centre domanial au cours du IIe s. Quelques établissements livrent cependant les signes d'une récession. Il est probable notamment qu'une partie de la *villa* des Charboniers a été abandonnée durant le IIe s. (Esteban et al. 2000). De même, l'abandon des bâtiments résidentiels de la *villa* du Bosquet/Labassan est daté des années 150 par

les fouilles de F. Gaud (Roger 1994). Si le contexte est positif pour certaines *villae*, il l'est moins pour d'autres.

Les prospections renvoient un tableau similaire. 180 *villae* sont attestées au début du II^e s., mais 28 seraient abandonnées durant ce siècle. Il existe de forts contrastes micro-régionaux (fig. 2 et 3). Au II^e s., des secteurs restent très dynamiques et n'enregistrent quasiment pas d'abandons notamment l'Uzège, les Côtes du Rhône, la Tave et le Montpelliérais. D'autres régions voient au contraire disparaître un nombre important de *villae* : ainsi, les établissements domaniaux connus dans la vallée de la Cèze semblent tous abandonnés, de même que ceux du Lédignanaï. Certaines des grandes *villae* du Beaucairois sont également délaissées ou donnent des signes d'affaiblissement. En Lunellois, il existe un contraste très net entre un littoral très dynamique et une plaine où un grand nombre des établissements domaniaux périssent. On relève clairement des dynamiques contrastées entre les secteurs de la cité. Elles opposent des secteurs en pleine activité à d'autres en proie à l'affaiblissement. Il est difficile d'expliquer cet état de fait. Mais l'intensité de l'exploitation du sol, en Narbonnaise tout autant que dans l'ensemble de l'Empire, a probablement engendré une concurrence sur le marché des productions agricoles, concurrence qui a dû toucher

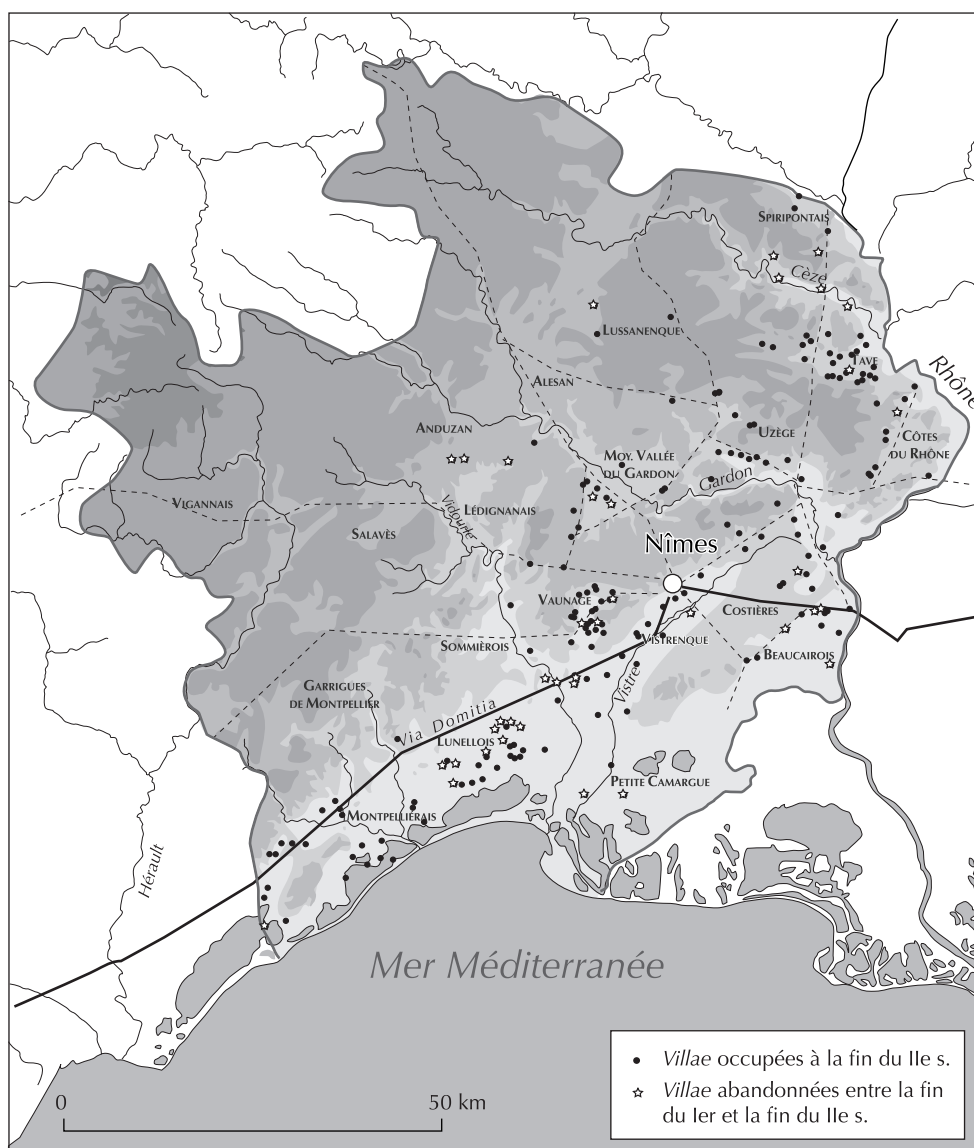


Figure 2. Les *villae* de la cité de Nîmes occupées au II^e siècle après J.-C.

l'économie domaniale dans des secteurs plus fragiles que d'autres. Cette fragilité peut résulter d'une mauvaise situation pour expédier les productions domaniales (Lédignanais), ou être le résultat d'une économie trop spécialisée, comme ce piémont du Beaucairois très orienté vers la viticulture.

Comment s'échelonnent les abandons de *villae* dans le II^e s. ? Peut-on saisir une période particulière d'abandon, singularisant un épisode de « crise » ? Avouons qu'il n'est pas simple d'être précis à partir de nos données, issues pour l'essentiel de prospections de surface. Pour les *villae* du nord du Lunellois, très

affectées par ces abandons, les céramiques indiquent un mouvement assez précoce : beaucoup ne livrent pas de céramique claire B, ce qui est un indice pour supposer un abandon (ou un affaiblissement de l'occupation) avant le milieu du II^e s. Les données céramologiques sont les mêmes pour la vallée de la Cèze. Il semble donc bien que cette épisode difficile débute assez tôt dans le II^e s., dès le début de la période antonine, voire même dès la fin de l'époque flavienne. A tel point que certaines *villae* (par exemple en Lunellois) ne semblent occupées que quelques décennies. Il n'est certainement pas inintéressant d'ajouter que cette « crise » frappe des sites modestes (en Nord Lunellois ou dans la vallée de la Cèze) tout autant que des grandes *villae* (Beaucairois). Contrairement à une idée courante, la grandeur des établissements n'est pas forcément garante de leur pérennité.

Situation des villae au III^e s.

Qu'en est-il au III^e s. ? Au début du siècle, les prospections attestent l'existence de 151 *villae* (sur les 198 bien datées) (fig. 3 et 4). D'après les céramiques collectées en surface, il semble que 21 disparaissent durant ce siècle, ce qui amène l'effectif à 131 à l'époque de Dioclétien (fin III^e s.). Le nombre des abandons est faible et l'on ne peut donc pas parler de situation catastrophique. Les abandons ne touchent que quelques *villae*. Ces sites abandonnés sont par ailleurs dispersés en divers points de la cité. Ils ne sont pas concentrés dans des zones ciblées, comme c'était le cas au II^e s. Ils touchent tout particulièrement des établissements installés sur des sols moins productifs, notamment dans la vallée de la Tave et dans les Côtes du Rhône où les sites délaissés se trouvent dans des terroirs où les sols sont encombrés de galets ou de gelifracts calcaires. Les abandons touchent aussi des zones où le tissu de *villae* est dense, notamment en Vaunage. Dans ce cas, on peut penser que des phénomènes de concurrence sont à l'œuvre.

En regardant les données de fouille, on est convaincu de la stabilité de l'habitat domanial au III^e s. Il y a bien des *villae* abandonnées (Bouvettes en serait un exemple). Mais on relève un dynamisme marqué sur la majorité de sites. C'est au III^e s. que la *villa* de Saint-André-de-Codols est intégralement reconstruite pour être transformée en un établissement beaucoup plus monumental. A Mayran (Saint-Victor-la-Coste), il semble aussi que l'édification d'une nouvelle *villa* remonte à cette période (Buffat

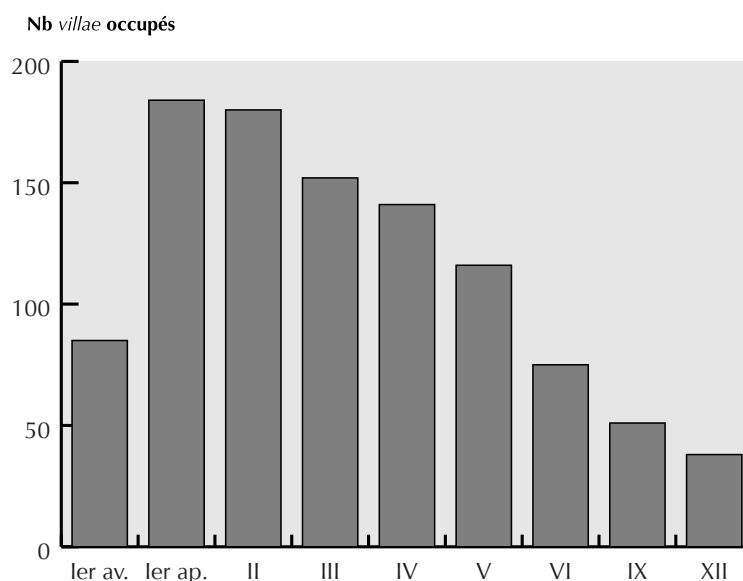


Figure 3. L'occupation des sites de *villae* de la cité de Nîmes au cours du premier millénaire de notre ère.

et al. 2005/2006). La construction des thermes de Pataran (Aigues Vives) daterait également de cette époque (Roth 1971-1972 ; Roger 1993). La *villa* de la Ramière est, quant à elle, agrandie, par l'adjonction de bâtiments agricoles et d'une nouvelle aile résidentielle, installée au nord. Sur d'autres sites, l'occupation se poursuit, sans modifications notoires, comme à Cadenet.

Les indices convergent clairement pour montrer que le IIIe s. est un siècle de continuité pour les *villae*, un siècle dans lequel s'épanouissent un certain nombre de centres domaniaux, agrandis, embellis ou totalement reconstruits. Les abandons sont rares. Les orientations économiques ont pu être révisées depuis le Ier s., mais pas profondément bouleversées. On produit toujours du vin sur des *villae* nîmoises (Mayran, Cadenet), certaines se lançant même dans cette production au IIIe s. ou un peu après (Saint-André-de-Codols, Carreiron).

4. DES INDICATEURS D'UNE ÉCONOMIE PROVINCIALE EN CRISE ?

Les questions d'ordre économique dans les contributions de 1996 n'occupent en définitive qu'une place secondaire à côté des réflexions qui font l'unité de l'ouvrage sur la représentation des sites et l'archéologie spatiale. Il est évident que l'évolution de l'occupation de sols et des formes

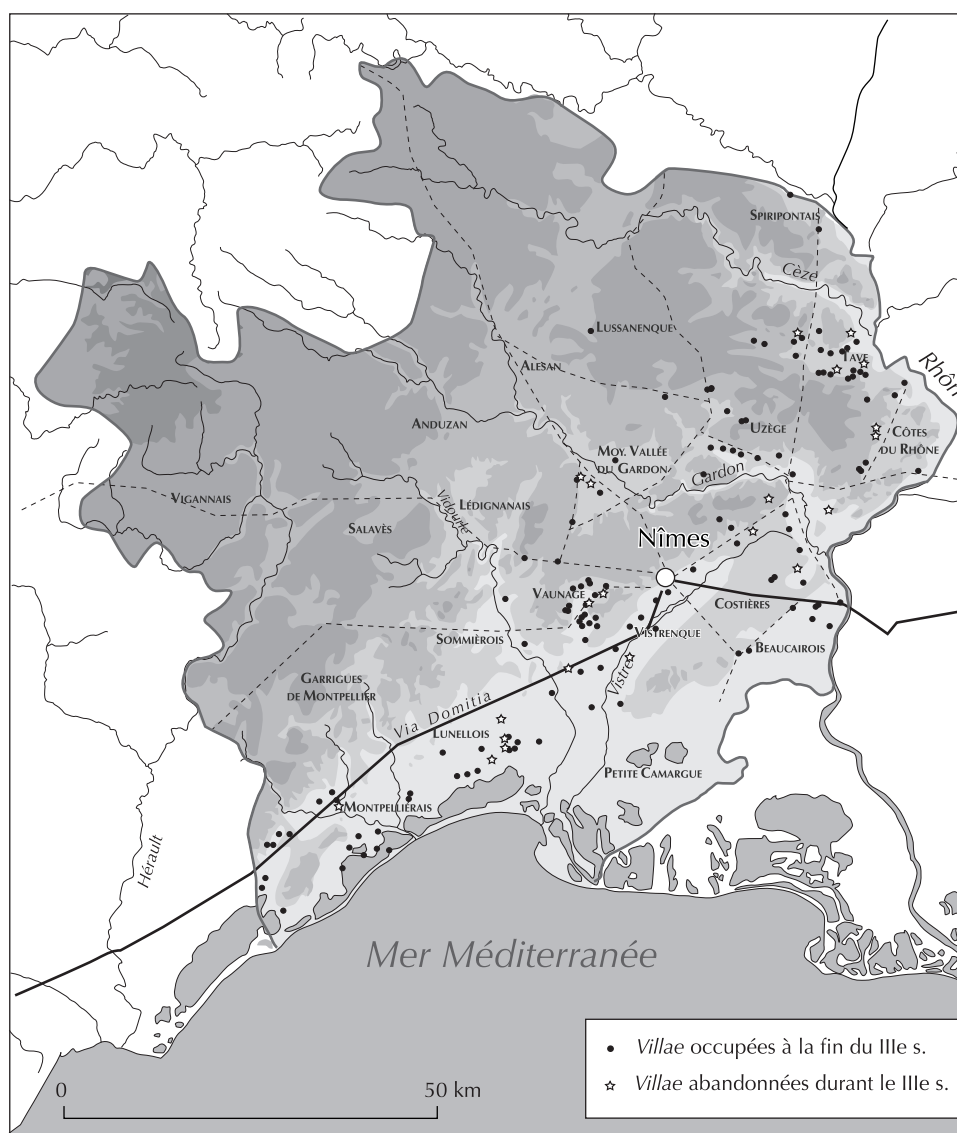


Figure 4. Les *villae* de la cité de Nîmes occupées au IIIe siècle après J.-C.

de l'habitat est de même un moyen pour approcher la situation économique de la province durant le siècle considéré. Le dossier des *villae* a servi à soutenir la thèse de la continuité à partir d'un échantillon de moins d'une centaine de ces établissements reconnus dans l'ensemble de la province (Pellecuer, 1996). Le IIIe siècle ne verrait pas une décrue particulière de leur nombre, mais s'inscrirait là encore dans un mouvement plus ample de diminution progressive de ces entreprises domaniales selon un rythme séculaire. Les études de cas alors disponibles témoignaient de la complexité du mouvement des investissements, qui allaient devenir considérables pour la villa monumentale de Saint-André de Codols (Nîmes, Gard), comme le montre H. Pomarède dans le présent ouvrage, ou qui restaient limités dans une atone survie pour la villa des Prés Bas (Loupian, Hérault). Une telle diversité, des investissements mais aussi des destins individuels des hommes et des sites, limitait toute possibilité de réelle synthèse pour l'échelon provincial. J.-P. Brun et G. Congès ont tenté un tel exercice à partir de la documentation provençale et d'une trentaine de sites fouillés, pour la plupart dans le département du Var (Brun, Congès 1996). À partir de cette documentation, qui concerne des établissements ruraux engagés dans la production oléicole et/ou viticole, ils dessinent les grands traits d'une crise agraire, par paliers successifs, qui connaîtrait un épisode déterminant durant le IIIe siècle. En effet, si l'on enregistre la première vague d'abandon dès la deuxième moitié du Ier siècle de notre ère, ce phénomène invasif touche les fermes dans la deuxième moitié du IIe siècle, pour n'affecter les grands domaines oléi-viticoles qu'à partir du IIIe siècle. La crise agraire se traduirait par une remise en question du système de cultures avec l'abandon de l'arboriculture intensive au profit des activités d'élevage et se doublerait d'une crise foncière qui permettrait la généralisation du faire-valoir indirect. Ce n'est qu'au prix de telles mutations que s'opérerait la survie des grands centres domaniaux.

La décennie écoulée apporte d'évidence son lot de nuances au tableau qui pouvait alors être dressé. Parmi celles-ci, on s'attachera de façon plus particulière à la question de la viticulture qui a été au centre des préoccupations des chercheurs languedociens ces dernières années (Buffat, Pellecuer, 1998). Dans le domaine de l'économie provinciale, la viticulture, on le sait, reste l'activité la mieux cernée grâce à l'archéologie. On s'accorde à reconnaître durant le IIIe siècle la disparition d'une certaine viticulture. Comme l'ont montré les exemples provençaux, auxquels on pourrait adjoindre des documents languedociens, il convient d'écarter l'idée d'une crise conjoncturelle, les problèmes étant plus profonds et se manifestant sur une plus longue durée à partir du milieu du IIe siècle. La question qui est posée est celle de la signification de la fin de « l'optimum viticole » du Haut Empire. Celui-ci peut être considéré comme le temps de plein développement d'une viticulture de rapport dont la chaîne de production serait organisée, après le passage dans le massif pressoir à levier, sur le couple caractéristique *dolium*/amphore et qui serait destinée à approvisionner les principaux marchés de l'empire.

Dès le IIe siècle, l'archéologie enregistre des faits témoignant des profondes mutations qui l'on perçoit à des degrés divers en Narbonnaise. Selon S. Mauné, comme il l'a avancé dans sa communication lors de la journée *Circa Villam 5* consacrée au IIIe siècle (Loupian, janvier 2008), ce pourrait être les trois quarts des établissements vinicoles reconnus en fouilles qui seraient abandonnés entre le milieu du IIe siècle et le milieu du siècle suivant. Ce phénomène toucherait toutes les catégories d'établissements, de la ferme de petits producteurs jusqu'aux grandes *villae* qualifiées de « pinardières » par comparaison avec les grands domaines languedociens du XIXe siècle. Dans certaines zones pourtant très actives jusque-là, comme la vallée de l'Hérault

entre Béziers, Agde et Lodève, on ne connaîtrait plus aucune installation de production viticole coûteuse en investissement comme en entretien, du type décrit précédemment, une fois passées les années 250. À l'échelle de la Narbonnaise, sur un effectif de l'ordre d'une cinquantaine d'ateliers d'amphores vinaires, ne serait plus en activité qu'une dizaine d'entre eux, ces chiffres ne permettant de conclure que sur une seule tendance, le recul manifeste d'une pratique de conditionnement. Régionalement, celle-ci disparaîtrait de façon définitive au début du IV^e siècle.

Ce tableau conduirait à évoquer encore une fois la notion de crise, crise démographique, de surproduction, de débouchés ou née du poids de la concurrence. Une fois admise l'idée de la fin d'une certaine forme de viticulture à caractère spéculatif, il apparaît imprudent de confondre cette conclusion et le devenir de l'ensemble d'une production par ailleurs profondément et durablement installée. C'est certainement un des apports majeurs des recherches de la décennie écoulée d'avoir tenté de dépasser une vision de l'économie provinciale qui risquait d'être simplificatrice. On peut avancer quelques arguments pour appuyer une interprétation en faveur d'un maintien et de la continuité des capacités viticoles régionales. Les témoignages d'une viticulture tardive existent et sont plus nombreux que l'on a pu le croire. Le développement des recherches et une plus grande attention portée à ces vestiges d'équipement devraient réduire l'apparente distance qui séparerait la situation des deux premiers siècles de notre et celle des siècles suivants. Ainsi, des traces de plantation relèvent de l'Antiquité tardive, comme à Dassargues (Lunel, Hérault) ou à Mayran (Saint-Victor-la-Coste, Gard) (Buffat *et al.*, 2005-2006, 245-247). Plus généralement, la question de la datation doit être posée pour certaines traces de plantation, que l'on attribue de façon imprécise à une large Antiquité, faute d'avoir retrouvé des indices probants du Haut Empire. Comme le soulignait L. Buffat précédemment, des installations de vinification d'époque tardive, en particulier des cuves maçonnées, sont attestées dans plusieurs *villae* de la cité de Nîmes, auxquelles il faudrait ajouter les cas de Loupian ou de Nissan-lez-Ensérune, dans la cité de Béziers. L'exemple emblématique de Saint-André de Codols, à Nîmes, grâce aux restitutions proposées par H. Pomarèdes, conduit à ne pas sous-estimer l'ampleur d'un vignoble né au III^e siècle et dont la production demande un volume de stockage de plusieurs milliers d'hectolitres, un investissement en tous points comparable aux grandes réalisations du Haut Empire.

À partir du III^e siècle, se pose la question de la généralisation d'autres formes d'équipements vinicoles qui laissent une place plus importante aux tonneaux et autres foudres, comme aux pressoirs à vis directe faits seulement de pièces de bois. Dès le Haut Empire, les équipements de la viticulture régionale apparaissent d'ailleurs beaucoup plus diversifiés que ne le laissent penser les découvertes archéologiques les plus fréquentes. Déjà, aux limites du domaine méditerranéen comme en Lauragais, *dolia* et amphores cèdent la place à d'autres formes de vaisselle vinaire et d'autres alternatives de conditionnement (Passelac, 2007), alors que se développent sur le littoral des installations conçues sur un modèle italique. Ph. Leveau, dans un article stimulant sur les inégalités régionales et le développement économique dans l'occident romain (Leveau, 2003) a bien mis en évidence, sous l'apparente homogénéité de ce que l'on a pris l'habitude d'appeler la romanisation, les disparités qui peuvent affecter provinces et cités. La géographie viticole de la Narbonnaise occidentale offrirait ainsi des exemples de ces différences, avec, au risque d'être caricatural, l'identification d'une « zone tonneau » encore marginale durant le Haut Empire et qui s'imposera face à une « zone dolium » bien implantée sur le littoral, en régression à partir du II^e siècle (fig. 5). De même, l'abandon quasi-systématique des

installations viticoles dans la vallée de l'Hérault ne pourrait être que le signe d'un double phénomène de déplacement des investissements vers d'autres zones de la cité et de reconversion du système d'exploitation des sols. L'histoire récente de la viticulture languedocienne montrerait combien la distribution spatiale des vignobles est une réalité fluctuante au cours du temps.

Avec la disparition de l'exceptionnel marqueur économique que représentait l'amphore à fond plat, de fabrication locale, on ne sait alors plus rien sur les possibilités de commercialisation du vin régional durant l'Antiquité tardive, qui pouvait alors transiter dans des tonneaux. Ce biais induit par la documentation archéologique ne doit pas être surinterprété, comme le signe d'une disparition du vin de cette partie de la Narbonnaise dans le grand commerce contemporain.

Lorsque M. Bourin s'interroge sur la possibilité d'une surproduction pour le Biterrois viticole du XIV^e siècle (Bourin-Derruau, 1986), elle dispose de suffisamment de sources pour apprécier la croissance du vignoble ou les aléas du cours du vin. Mais, l'analyse bute là aussi sur la question des débouchés et cela malgré les sources textuelles. Il est bien certain que l'archéologie serait bien mal armée pour confirmer les hypothèses avancées par G. Galtier sur des exportations lointaines vers les marchés de Champagne, les rivages de l'Angleterre ou de l'île de Rhodes. Cette rapide excursion au-delà des limites chronologiques du sujet traité n'a pour raison que mettre en évidence l'impasse emprunté par la recherche régionale lorsqu'elle entreprend de traiter la question de la diffusion des vins des cités méridionales dans les premiers siècles de l'Antiquité tardive. Les données archéologiques dont on dispose en Languedoc-Roussillon confirment que la partie occidentale de la Narbonnaise participe au III^e siècle de cette « zone d'arrière » échappant aux troubles du temps. Cette situation privilégiée ne doit pas masquer cependant de lourdes tendances d'évolution qui affectent le tissu des exploitations rurales et la production agricole provinciale. L'identification d'une crise ou même de crises envisagées par certains des chercheurs fera encore largement débat. Entre les tenants de cette interprétation et ceux qui perçoivent les fils de la continuité, se dessine cependant un accord sur au moins deux idées fortes : les transformations enregistrées, qu'elles soient vues comme des ruptures ou bien comme des ajustements, s'expriment sur une échelle de temps pluriséculaire. Elles trouvent leur origine dans le courant du II^e siècle et leurs effets sont encore sensibles au IV^e siècle. Dans ces conditions, le marasme d'une partie du III^e siècle ne peut avoir eu au mieux que les effets d'un catalyseur sur les tendances locales. L'autre point admis, nous

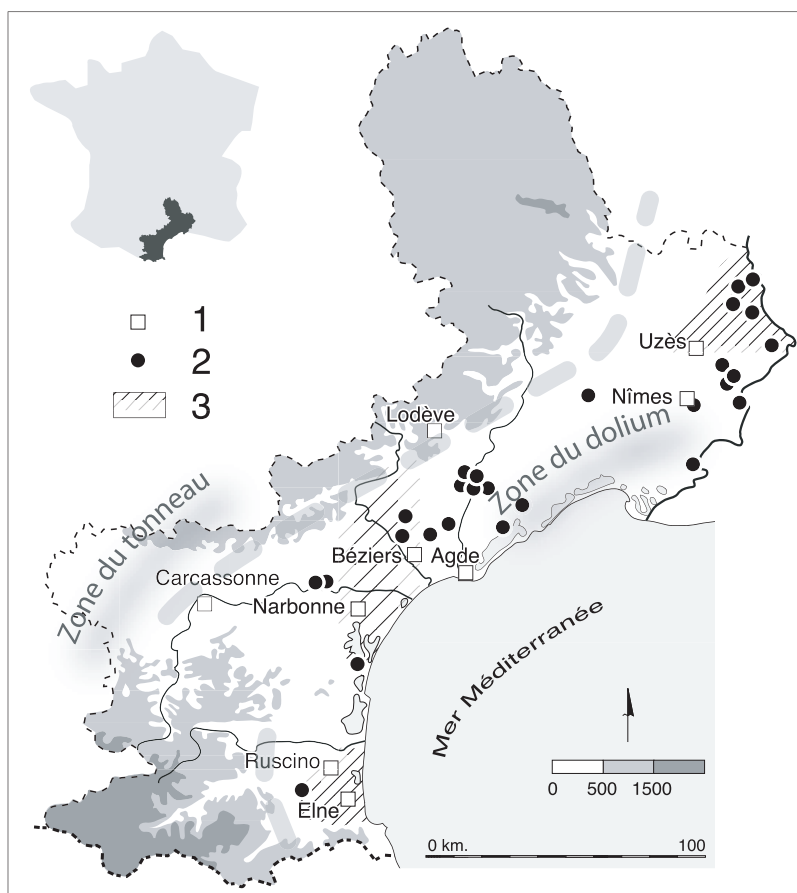


Figure 5. La viticulture gallo-romaine en Languedoc-Roussillon. Il semble possible d'établir pour cette partie de la Narbonnaise une géographie viticole, avec l'identification d'une « zone du *dolium* », en étroite relation avec la distribution des ateliers de fabrication d'amphores, et une zone du tonneau, encore marginale durant le Haut Empire. Le III^e siècle verrait 1. Chefs-lieux de cité ; 2. Ateliers d'amphores gauloises ; 3. Les secteurs dynamiques de la zone du *dolium*.

semble-t-il, est celui de la diversité de réaction selon les zones observées. Elle est contrastée entre terroirs littoraux et d'arrière-pays, mais aussi là où certains types d'investissements peuvent s'avérer à terme fragilisants ou au contraire porteurs d'avenir pour les exploitations rurales de toute taille du secteur considéré. La prise en compte de ces « inégalités régionales » apparaît déterminante pour mieux apprécier le potentiel économique de la province.

BIBLIOGRAPHIE

- ARCHAEOMEDES, 1998, *Des oppida aux métropoles*, Anthropos, éd. Economica, Paris, 280 p.
- BALMELLE, C. 2001, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, Ausonius, Aquitania, 485 p.
- BARBERAN, S., FABRE, L., MAUFRAS, O., PETITOT, H., POMARÈDES, H., SAUVAGE, L., THERNOT, R., 2002, Les *villae* de La Ramière à Roquemaure, Gard, in *Archéologie du TGV Méditerranée, Fiches de Synthèse*, tome 3, Antiquité, Moyen Age, Epoque moderne, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 10, p. 889-919.
- BOURIN-DERRUAU, M., 1986, Une surproduction du vin en Biterrois au Moyen Âge (1300-1350) ? *Recherches sur l'histoire de Montpellier et du Languedoc*. 110e congrès national des Sociétés Savantes, Montpellier, 1985, Paris, CTHS, Histoire médiévale et philologie, tome II, p. 197-210.
- BRUN, J.-P. 1999, Introduction, *Le Var*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 488 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 83/1).
- BRUN, J.-P., 2005, *Archéologie du vin et de l'huile en Gaule romaine*. Paris, Editions Errance, 268 p. (Collection des Hespérides).
- BRUN, J.-P., CONGES, G., 1996, Une crise agraire en Provence au IIIe siècle ? In : FICHES, J.-L. dir., *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*. Actes de la table ronde du GDR 954 «Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge», Aix en Provence, 15-16 septembre 1995, Sophia-Antipolis, APDCA, p. 233-256.
- BRUN, J.-P., LAUBENHEIMER, F., 2001, Conclusion. In : BRUN, J.-P., LAUBENHEIMER, F.) eds, *La viticulture en Gaule*. Gallia, 58, Paris, CNRS Editions, p. 203-219.
- BUFFAT, L., MASBERNAT, A., LONGEPIERRE, S., 2005, Entre villa et auberge : Croix de Fenouillé (Castillon-du-Gard). *Les campagnes dans l'Antiquité : la villa gallo-romaine*. Archéologies Gardoises, 2, Conseil Général du Gard, 73-77.
- BUFFAT, L., PETITOT, H., VIDAL, L., GUERRE, J. collab, MASBERNAT, A. collab., PELAQUIE, E. collab., 2005-2006, Un centre domanial dans la vallée de la Tave : la villa de Mayran (Saint-Victor-la-Coste, Gard), *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 38-39, p. 225-282.
- BUFFAT, L., MASBERNAT, A., RAYNAUD, K., 2007, Une installation hydraulique dans l'établissement de Croix de Fenouillé, Castillon-du-Gard

(France), *Energie hydraulique et Machines élévatrices d'eau dans l'Antiquité*, Centre Jean Bérard, Pont du Gard, Naples, 149-166.

- BUFFAT, L., PELLECUER, Ch., MAUNÉ, S. collab., POMAREDES, H. collab., La viticulture antique en Languedoc-Roussillon. In : BRUN, J.-P., LAUBENHEIMER, F.) eds, *La viticulture en Gaule*. Gallia, 58, Paris, CNRS Editions, p. 91-111.

- BUFFAT, L., PETITOT, H., VIDAL, L., 2005/2006, Un centre domanial dans la vallée de la Tave : la villa de Mayran (Saint-Victor-la-Coste, Gard), *Revue archéologique de Narbonnaise*, 38-39, 225-282.

- COLLART, J.-L., 1996, La naissance de la villa en Picardie : la ferme gallo-romaine précoce, *De la ferme indigène à la villa romaine*, actes du 2^{ème} colloque AGER (Amiens), *Revue archéologique de Picardie*, 11, 121-156.

- CONCHE, F., LISFRANC, R., PLASSOT, E., 2005, La villa de Milhau, au lieu-dit Careiron et Pesquier, *Les campagnes dans l'Antiquité : la villa gallo-romaine*, Archéologies Gardoises, 2, Conseil Général du Gard, 49-53.

- CHRISTOL, M., 1996, La Narbonnaise dans l'Empire romain. In : FICHES, J.-L. dir., *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*. Actes de la table ronde du GDR 954 «Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge, Aix en Provence, 15-16 septembre 1995, Sophia-Antipolis, APDCA, p. 15-31.

- DELONG, E., 2003, *Narbonne et le Narbonnais*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 704 p. (*Carte Archéologique de la Gaule*, 11/1)

- ESTEBAN, A., BUFFAT, L., GUERRE, J., PETITOT, H., 2000, Une mosaïque du I^{er} s. ap. J.-C. découverte à Saint-Paul-les-Fonts - Sondages de repérages sur une villa gallo-romaine implantée en bordure du couloir rhodanien, *Rhodanie*, 76, p. 25-40.

- ESTIOT, S., 1996, Le troisième siècle et la monnaie : crise et mutations. In : FICHES, J.-L. dir., *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*. Actes de la table ronde du GDR 954 «Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge, Aix en Provence, 15-16 septembre 1995. Sophia Antipolis, APDCA, p. 33-70.

- FICHES, J.-L. dir., 1996, *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*. Actes de la table ronde du GDR 954 «Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge, Aix en Provence, 15-16 septembre 1995, Sophia-Antipolis, APDCA, 404 p.

- HEIJMANS, M., 1996, L'abandon des quartiers périphériques d'Arles. In : Fiches, J.-L., dir., *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*. Actes de la table ronde du GDR 954 «Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge», Aix en Provence, 15-16 septembre 1995, Sophia-Antipolis, APDCA, p. 121-133.

- LEVEAU, Ph., Inégalités régionales et développement économique dans l'occident romain (Gaules, Afrique et Hispanie). In : BOST, J.-P., RODDAZ, J.-M., TASSAUX, F. ed., *Itinéraires de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à*

Louis Maurin. Bordeaux, Ausonius Publications, p. 327-352.

- MAUNÉ, S., 1998, *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale) (IIIe s. av. J.-C. - VIe s. ap. J.-C.)*, Ed. Monique Mergoil, Montagnac, 532.

- PASSELAC, M., 2007, Production céramique et viticulture en Languedoc au contact des mondes méditerranéen et atlantique. In : COLLECTIF, *Pottery workshops and agricultural productions*. Girona, Universitat de Girona i Grup de Recerca Arqueologica del Pla de l'Estany, p. 116-136. (Studies on the rural world in the roman period, 2).

- PELLECUER, Ch., 1996, Villa et domaine. In : FICHES, J.-L., dir., *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*. Actes de la table ronde du GDR 954 «Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge, Aix en Provence, 15-16 septembre 1995. Sophia Antipolis, APDCA, p. 277-292.

- PELLECUER, Ch., POMAREDES, H., 2001, Crise, survie ou adaptation de la villa romaine en Narbonnaise première ? contribution des recherches récentes de terrain en Languedoc-Roussillon. In : OUZOULIAS, P., PELLECUER, Ch., RAYNAUD, C., VAN OSSEL, P., GARMY, P., dir. — *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*. Actes du IVe colloque de l'association AGER, Montpellier, 11-14 mars 1998, Antibes, Editions APDCA, p. 503-534.

- POMAREDES, H. (dir.) 1996, Nîmes, Saint-André-de-Codols, C. PELLECUER, *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, APDCA, Juan-les-Pins, 3.

- RAYNAUD, C., 1996, Les campagnes rhodaniennes : quelle crise ? In : FICHES, J.-L., dir., *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*. Actes de la table ronde du GDR 954 «Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge, Aix en Provence, 15-16 septembre 1995. Sophia Antipolis, APDCA, p. 189-212.

- ROGER, K. 1993, Aigues-Vives, Pataran, C. PELLECUER, *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, APDCA, Juan-les-Pins, 1.

- ROGER, K. 1994, Bezouze, Le Bosquet, C. PELLECUER, *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, APDCA, Juan-les-Pins, 2.

- ROTH, E. 1971-1972, Les fouilles de Pataran, *Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes*, 6-7, 73-94.